

Biloba, la maison qui démonte les vieux clichés autour de l'âgisme

Alors que les espaces « seniors non admis » se multiplient en Asie, chez nous, la lutte contre l'âgisme s'organise. A la Maison Biloba Huis, un lieu solidaire du quartier Brabant à Bruxelles, les seniors retrouvent un sentiment d'utilité et comme une seconde jeunesse.

REPORTAGE

ELISE HENRY (ST.)

Quand Antonio, 70 ans, traverse le long couloir vert et entre dans le centre de jour de la Maison Biloba Huis, rue des Plantes à Schaerbeek, il se dit que c'est « un miracle ». Il voit des guirlandes lumineuses, des fauteuils, des décorations faites maison. Il s'y sent vite chez lui. Sauf que, contrairement à son ancien domicile, ici on papote, on rigole, on débat, on crée du lien. La Maison Biloba Huis est un espace bien vivant et bienveillant pour les seniors du quartier, comme l'indique son site web. L'ASBL a été créée en 2012 et se compose de quinze habitations, d'un centre de jour qui propose plusieurs activités et de Citisen, un réseau d'aide et de soins. « La Maison Biloba Huis a été pensée pour pallier un manque d'habitat solidaire, de qualité et accessible pour les personnes âgées du quartier



Brabant », explique Nathalie Parmenier, coordinatrice générale.

Antonio est arrivé après un parcours logement difficile. Il a d'abord séjourné à l'hôpital, puis les assistants sociaux l'ont relogé dans un home : « Quel propriétaire voudra d'une personne âgée ? Les assistants sociaux ne vont pas aller sur Immoweb ? ! », raconte-t-il. Dans ce home, il se sent « séparé du monde ». Cette difficulté à trouver un logement n'a rien d'anodin : l'âge est une source de discrimination, surtout pour les personnes âgées.

Selon Stéphane Adam, professeur à l'Université de Liège et spécialiste de la

La Maison Biloba Huis, un espace bienveillant pour les seniors du quartier Brabant. © DOMINIQUE DUCHESNES.

psychologie du vieillissement, cette situation relève clairement de l'âgisme : « Un propriétaire qui loue un appartement à une personne de plus de 55 ans se dira qu'elle est déjà âgée, que cela signifie qu'elle n'a pas réussi à économiser et qu'elle n'est pas économiquement fiable. Il sera donc plus enclin à louer à une personne plus jeune. » Pour le professeur, « l'âgisme regroupe les émotions, les croyances et les comportements que l'on peut ressentir à l'égard

d'une personne d'un âge différent. En général, il concerne surtout les vieux. Chez les personnes âgées, il est six fois plus négatif que positif. En Europe, quantitativement, la population la plus discriminée, ce sont les personnes âgées et quand on dit âgées, c'est à partir de 55 ans ».

« Les vieux sont perçus comme des vieux cons »

De plus, l'âgisme agit comme un processus d'étiquetage. « Les vieux sont perçus comme des vieux cons », raconte Antonio. Stéphane Adam explique le regard que pose la société sur cette catégorie de

personnes : « Ils sont vus comme des personnes malades, qui ne sont plus compétentes, pas productives, qui ne comptent pas pour la collectivité, qui sont tristes, seules, etc. » Betty a 72 ans et fréquente la Maison Biloba Huis depuis 2015. Elle raconte avoir vécu de mauvaises expériences dans les maisons de repos où elle logeait auparavant : « On m'a traité comme une enfant, avec moins de liberté. Ils mettaient également en place des sanctions s'il y avait un comportement qu'ils n'aimaient pas. Maintenant, je sais faire beaucoup plus de choses que quand j'étais en maison de repos. »

A cet égard, Stéphane Adam précise que les maisons de repos sont composées de professionnels qui n'ont pas toujours reçu beaucoup de formations sur le vieillissement. Ils peuvent adopter un double comportement : « Soit invisibiliser les personnes, soit souffrir du syndrome Mère Teresa (une tendance à l'altruisme excessif, NDLR). Et donc, on a des comportements paternalistes, condescendants, parfois infantilissants. » Il souligne que la compassion excessive et la pitié génèrent des attitudes qui diminuent la dignité de la

En Europe, quantitativement, la population la plus discriminée, ce sont les personnes âgées et quand on dit âgées, c'est à partir de 55 ans

Stéphane Adam
Université de Liège

”

personne. Comme tout stéréotype, l'âgisme agit telle une prophétie auto-réalisatrice, analyse Stéphane Adam : « Plus on pense qu'une personne est inefficace et incompétente, plus on va le lui faire sentir. Et moins cette personne va se sentir compétente ; elle fera donc moins d'efforts, moins de performances, ce qui confirmera le stéréotype. »

Retrouver un sentiment d'utilité

Quand Nathalie Parmentier entre à la Maison Biloba Huis, on ne peut que la remarquer. Elle est sollicitée de tous les côtés : tantôt les seniors la saluent, tantôt ils se plaignent. Elle est la coordinatrice générale de la maison. « Ici, les bénéficiaires retrouvent confiance, font des activités, se sentent utiles. Ils ouvrent leurs horizons, trouvent une place dans un groupe et continuent à garder un regard sur la société. » Nathalie Parmentier observe l'émerveillement des nouveaux arrivants qui découvrent qu'ils peuvent, à nouveau, faire confiance aux autres et s'appuyer sur la « force du groupe ». Par ailleurs, Stéphane Adam rappelle que l'activité des plus de 60 ans représente 7 à 8 % du PIB d'un pays (bénévolat, travail, aide aux proches...) : « L'un des enjeux de la société, c'est de renverser le regard. Les personnes âgées sont utiles à la société. C'est important, car le sentiment d'utilité est un prédicteur de longévité. » La Maison Biloba Huis a su, par ses activités et son espace bienveillant, permettre aux personnes âgées de ne pas s'enluer

dans les stéréotypes qui les entourent. Elle leur offre la possibilité de se retrouver et de grandir au sein d'un groupe.

Philippe a 63 ans et fréquente la Maison Biloba Huis depuis 2021. Après une vie tumultueuse, il se sent coincé par le système et vivra huit mois dans sa voiture. Alors, quand le CPAS lui propose un stage d'insertion socioprofessionnelle à la Maison Biloba Huis, il n'a pas envie. Il y va avec des pieds de plomb. Très rapidement, il se sent accueilli et reconnu, et le plomb se transforme en plume. Biloba lui donnera le sentiment d'une « remise à l'emploi », raconte-t-il. Il vit désormais dans un immeuble du quartier et se rend quotidiennement au centre de jour pour discuter et « donner des coups de main ».

« Il y a des vieilles », affirme Nathalie Parmentier qui refuse la vision uniforme que porte la société sur les personnes âgées. Avec les bénéficiaires, elle définit ce qu'est une vieillesse positive : plaisir, vitalité, partage, ambiance de jeunesse, diversité... Pour contrer l'âgisme, Stéphane Adam propose, lui, des pistes de solution : « Ce qui est important dans l'accompagnement du vieillissement, c'est de baser notre aide et nos actions envers les personnes âgées sur la situation objective, et pas sur ce que je crois qu'elles vivent. » Philippe, lui, invite les personnes âgées à « ouvrir leurs horizons, ne pas rester seules. Il faut leur donner plus d'informations, leur dire que des lieux comme celui-ci existent ».